

Dunkerque Pittoresque
Par Albert Bril, Union Faulconnier tome V
Transcrit, illustré et mis en page par Jean-Marie Muyls

Le langage dunkerquois

Une chose qui frappe l'étranger à Dunkerque, c'est la prononciation du langage. Les Méridionaux ont « l'accent », leur fameux accent qui les fait reconnaître entre mille ; nous avons, nous, Dunkerquois, non pas précisément un accent. qui nous distingue, mais quelques formes de langage, une émission particulière de certaines syllabes et toute une série d'expressions pittoresques, implantées dans le vocabulaire familial du peuple, qui donnent à notre parler un cachet original dont s'ébaudissent énormément les étrangers qui viennent se fixer à Dunkerque.

Ceux de nos compatriotes ayant vécu dans la région, à **Paris** ou dans le **Midi**, ont beau leur faire remarquer que les patois d'ailleurs ne laissent rien à envier à notre idiome. **Il reste entendu qu'à Dunkerque on parle très mal.**

C'est évidemment dans les origines flamandes de notre langue qu'il faut chercher l'étymologie de la plupart de ces expressions communes. On sait qu'à la suite des guerres entre la **France** et l'**Espagne**, sous **Louis XIV**, une portion de la **Flandre Occidentale** fut incorporée dans le domaine de la **France** et devint la **Flandre Flamingante**. A la Révolution de 1789, celle-ci fut divisée en deux parties qui formèrent les arrondissements actuels de **Dunkerque** et d'**Hazebrouck**. Et, chose curieuse, les **Flamands de France**, qui lisent et comprennent très bien les auteurs **belges** et **hollandais** des **XVII^e** et **XVIII^e** siècles, ont la plus grande peine à comprendre les livres modernes édités en Belgique. C'est que la **langue flamande** est restée stationnaire dans notre **Flandre**, tandis qu'en **Belgique**, elle a fait un pas vers le **hollandais** qui lui-même s'est rapproché parfois de l'allemand. Et nous, **Flamands de France**, nous sommes, comparativement aux **Belges** et aux **Hollandais**, ce que sont les **Saxons** comparativement aux **Prussiens** et aux **Autrichiens** ; les **Saxons** parlent **plat-deutsch**, les **Flamands de France** parlent **plat-vlaemsch**.

S'il y a aujourd'hui décadence complète de l'état littéraire de la langue flamande, à Dunkerque surtout où les relations commerciales ont fait céder le pas au flamand, on peut constater que cette marche est relativement lente. C'est chose difficile à déraciner que la langue d'un pays ; voyez l'Alsace et la Bretagne.

Ici, à deux pas, à **Fort-Mardyck**, où l'on ne parle que le français, ne voyons-nous pas les maraîchères venir nous offrir la salade de mer qu'elles débitent, au chant harmonieux de : **see-sala, see-sala**? Elles ne connaissent de flamand que ces deux mots.

**Faut il convenir que le flamand parlé ici manque de grâce et de douceur ? Un ironiste a dit :
Quel poète, d'un ton doux et facile,
Parviendrait à chanter Socx, Crochte, Holque, Oost-Cappel, Leffrinckoucke, Craywick,
Brouckerque, Armbouts-Cappel?**

Le **k** y domine, émis avec une rudesse qui ferait trouver doux le **ch** si dur de certains allemands.

En remontant dans les âges passés, on trouve une certaine antipathie entre les **Français** et les **Flamands**, ceux-ci, gros et gras, lourds dans leurs mouvements, prêtaient à rire aux premiers. Ils rachetaient bien ces défauts par leur constance au travail, leur économie, leurs succès dans la culture, l'industrie et le commerce ; néanmoins cette petite animosité se compliquait de la différence de langage et les enfants poursuivaient les flamands en chantant :

*Ut-ré-mi-fa-sol-la-si-ut
Tous les flamands sont des flahutes.*

Flahute a toujours été le nom rouchi dont on qualifiait le flamand.



Source Internet

Danse des paysans de Pierre Bruegel (1568)

Le mot **flandrin** est encore un sobriquet donné en mauvaise part et tiré du bon pays de Flandre. C'est presque un synonyme de **flahute** : un grand **flandrin**, est un grand niais, c'est la traduction française de l'appellation patoise. L'expression dunkerquoise l'a tout à fait modernisée en : grand **clistre** (clystère) ou **kleuddre** (chiffon).

Bien qu'il soit difficile d'établir une classification dans ces expressions populaires, on peut néanmoins les distinguer en locutions flamandes proprement dites, et en ce que nous appellerons mots dunkerquois purs.

Nous avons, parmi les premières, quatre interjections flamandes d'un langage courant : **Oïe !oïe !oïe !**⁽¹⁾ pour exprimer la douleur physique ou morale : « **J'ai du mal à mon ventre! oïe, oïe, oïe !** Quel malheur! **Oïe, oïe, oïe !** ». **Ouï! ouï ! ouï !**⁽²⁾ témoigne l'ironie : « **En v'là des embarras ! Ouï, ouï, ouï !** »

Ousche-chouche ! exprime la surprise ou la sensation physique de chaud ou de froid. On dit aussi bien : « **Ouche-chouche, c'est chaud et ousche-chouche, on gèle ici.** »

Ik kik!⁽³⁾ montre le dégoût, l'aversion : « **Du poisson à l'huile, ik-kik !** »

(1) Prononcez : **hoyeu.** **(2)** Prononcez : **huoille.** **(3)** Prononcez : **hecke-kecke.**

Pour pallier cette âpreté du **k**, nous avons, en revanche, un doux **tje** à la fin des mots et particulièrement des noms propres : **Marietje, Gabrielletje**, etc. ; et par abréviation : **Mitje** (Marie), **Wannetje** (Jeanne), **Finntje** (Joséphine), **Uiche** (Louis), **Fretje** (Alfred), **Guje** (Gustave ou Auguste), **Wanje** (Jean), **Bertje** (Albert), **Pitje** (Pierre), **Djoje** (Adolphe), **Djoje** ou **Jeftje** (Joseph), **Sije** (François), **Dije** (Désiré), etc.

Voulez-vous faire route avec moi, rue St- Gilles, une des rues les plus populeuses de la cité. Entrons dans un de ces logements ouvriers, vous aurez vite pris une leçon de « **langage dunkerquois** ».

Le plancher de bois blanc est remarquable de propreté. C'est que la ménagère vient de **dweeler**. Vous ne connaissez pas le **dweel** ? C'est le grossier torchon avec lequel on lave le parquet à grande eau. Quant à l'étymologie du mot, c'est peut-être bien une corruption du mot français **toile** (en anglais **towel**) ; V. Derode est de cet avis.

Avec le **dweel** il est indispensable d'avoir un **frotte** (balai dur). Avant de **dweeler**, on **balie** (balaye) la maison, et. l'on a pour cet office un **zwyntje** (petit balai; mot à mot, petit cochon) et un **blekje** (pelle plate). Les objets de fer blanc sont tous en **blek** ; on dit également d'une mauvaise pièce ou d'un bijou sans valeur : « **c'est du blek** ». Les potiches sont des **pott-karie**. Le foyer a sa consigne : c'est le **pooker** ⁽⁴⁾ (tisonnier) ; le crachoir est qualifié **spuigbackje** ; les ordures se jettent au **vuilback** (boîte à ordures). Le cocher de la « poubelle » municipale répond au même nom. Un homme est-il boiteux ou manchot ? C'est un **molle-potje** ; s'il louche, il est **berlou**.

Une corde traverse la chambre en passant au-dessus du foyer ; on y met sécher le **baaitje** ⁽⁵⁾ (gilet de flanelle) du mari et les **laiwers** ⁽⁶⁾ (langes) du bébé qui est couché dans son **ber** ou **berce** (berceau). Si vous avez des **suikerbollen** (dragées) ou des **sucrades** (bon-bons), voire même une simple **kouke** (gâteau), un **taailap** (sorte de grand macaron) ou un **speculatie** ⁽⁷⁾ (biscuit sec), offrez-en à l'enfant, et pour vous remercier, ses jolies lèvres roses vous donneront un baiser ou un **zoentje** ⁽⁸⁾ (baiser)

(4) Prononcez : **pocre**. (5) Prononcez : **batje**. (6) Prononcez **ludde**. (7) Prononcez : **speklash**. (8) Prononcez : **zootje**.

Un garçonnet fait des **pupesteck** (bulles de savon) ; celui-ci a un **swynepuist** (compère loriot) et sa sœur qui dépense tout pour la toilette, fait des **spaarkesje** (économies de bouts de chandelles) à la maison...



Collection Georges Damman

Les femmes des marins attendent le retour de Pêcheurs d'Islande

Le souper est prêt : on va manger des **suikerbontje** (pois de suc). Sortons. Tenez-vous bien à la **rame** (rampe) de l'escalier et ne tombez pas en descendant le **zelletje** (seuil). Nous allons faire un tour à la **halle** ⁽⁹⁾. Justement les Islandais sont de retour, et vous pourrez choisir un beau **wamme** (mâle) de **stokvish** (poisson sec). En voulez-vous un **beetje** (morceau) à goûter? Si cela vous donne soif, vous boirez un **teugsje** (gorgée).

Voici de la morue avec les **kakestuk** ⁽¹⁰⁾ et les **keelebeetje** (morceaux de joues et cous) ; mais vous préférez sans doute les **beutte** ou **plaatje** (plies). Vous entendez parler de **craquelot**, ce mot désigne le hareng frais fumé qu'il ne faut pas confondre avec le **peekelharing** (hareng saur) qu'on nomme irrévérencieusement ailleurs ...gendarme.

Dans la rue, les enfants jouent. à la **shkaffre** (agathe), aux **knikers** ⁽¹¹⁾ ou aux **marbres** (billes), au **cercle** (cerceau) et ils ont beaucoup de **leuteje** (plaisir). Parfois ils font des **busschen** ⁽¹²⁾ (école buissonnière) pour aller chercher des **kevers** (hannetons) dans les **hayures** (haies) ou dénicher des **muschen** ⁽¹³⁾ (moineaux).

⁽¹⁰⁾Prononcez **Kâkestek**, ⁽¹¹⁾Prononcez **Kneckr**, ⁽¹²⁾ Prononcez: **beusque**, ⁽¹³⁾Prononcez: **meusque**.

Deux enfants qui sont de connivence « sont maatje ensemble » ; celui qui ne paie pas son écot à la partie est **op den hooptje** (par-dessus le marché). Un jeu sévèrement prohibé, c'est l'**aguise** (morceau de bois taillé des deux bouts), aussi faut-il voir les délinquants cacher leur **paale** (palette de bois) dès qu'ils aperçoivent un **kottere** (agent de police).



Source Internet

Les Jeux d'enfants de Pierre Bruegel (1560)

Connaissez-vous ce **ventje** (homme) ? C'est un **pennelekker** (employé de bureau, mot à mot lèche-plume); cet autre est, un **kaailoper** (coureur de port).

Voici des jeunes gens qui vont travailler à la fabrique. Ils ont leur **quatre-heures** (goûter) dans un sac de toile, et le bidon de fer blanc qui contient la boisson rafraîchissante est un **pulle** ⁽¹⁴⁾ dont on se menace dans les discussions et qui plus d'une fois fait. une bosse au front d'un adversaire en même temps qu'à son propre fond.

Pour se coucher on met un **pultemutje** ou **slaapmutse** ⁽¹⁵⁾. Au carnaval, on endosse un **kleetje** (costume) et l'on va faire un bon **beurtje** (partie) dans la **vischerbende** (bande des pêcheurs).

⁽¹⁴⁾Prononcez : **peule**. ⁽¹⁵⁾Prononcez: **peulemeutje** et **slaapmeutse**.

La ducasse nous amène les **kermestoer** (chevaux de bois) et les **kramtje** (tourniquets). On mange des **koukeboterham** (tartines de gâteaux) ; les fêtes de la campagne environnante nous offrent leurs **kanelekoekes** (brioches à la cannelle) et les organisateurs de ces parties champêtres y trouvent une source de **breutje** (bénéfice) pendant la belle saison.

Aimer.-vous le **potting** ⁽¹⁶⁾ (pudding)? Nos **campeurs** ⁽¹⁷⁾ préfèrent le **schnick** (genièvre) dont ils avalent d'immenses **bacs** (grands verres).

⁽¹⁶⁾Prononcez : podainck. ⁽¹⁷⁾Ce mot désigne quelques mauvais ouvriers du port, sans gîte, qui dorment sous les bâches

Quelle est cette vilaine bête noire ? Un **schaaepoot**. Et ce singulier jouet en bois qui a la forme d'une seringue ? Un **klakkebusse**. Les frisures sont des **krullebolle**.

Peut-on vous offrir un **snuiftje**? (prise de tabac).

La médecine et la pharmacie populaires ont leur vocabulaire spécial : Les **soies** indiquent les croûtes de lait des enfants ; les **poquettes**, la petite vérole. On fait des cataplasmes de **koekepoer** (farine de lin), des infusions de **zooteboom** (bois de réglisse).

Le **suikrepek**(réglisse) est souverain contre le rhume.

Celui qui a les paupières rouges et les yeux larmoyants « **fait de la cire pour la cathédrale** ». Enfin toutes les potions liquides ordonnées par le médecin sont des **bouteilles**.

Si l'on fait parler de soi, on est « **sur la langue du monde** ». Pour désigner des gens mal élevés on dit que « **c'est du petit peuple** ».

A quelqu'un qui n'est pas content, on chante :

Et tu dars

Et moi pas.

Le verbe **bisquer** s'emploie dans le même sens. « **T'es jeté** » est un de ces mots à classer dans la catégorie de ce que nous appelons plus haut le langage dunkerquois pur. Il signifie: «**Ta démarche n'a pas abouti** ».

Boutte indique l'extrémité d'une corde, et, par extension, un jeune homme, un enfant : « **Boutte! verse un verre !** » dira-t-on à un jeune garçon de café. A un enfant, on dit **boutje** ou **bellot** (au féminin : **bellotte**). Le doux nom de « **coco** » s'harmonise en **cotje** :

As-tu connu **Manotje** ? ⁽¹⁸⁾

Ça, c'est un beau p'tit **cotje**.

⁽¹⁸⁾C'était une indigente à jambe de bois qui chantait en demandant l'aumône.



Source Internet

Manootje

Le vocabulaire flamand a d'ailleurs toute une série de ces petits mots doux : mon **cotje** (chou), mon **kreutje** (petit), mon **chiche** (chéri), mon **livetje** (amour), mon **puttje** (grenouille), mon **keunetje** (lapin), mon **strountje** (crotte), etc., qui ne manquent pas de sel, s'ils ne sont pas tous sucrés....

Choler signifie errer, vagabonder ; on distingue au port les **cholards** et les **zwattelaer**.

Leuler veut dire traîner, ne pas se presser : « Quel **leulard!** ⁽¹⁹⁾ ». **Fouffeter**, c'est coudre à la hâte et sans soin. **Assister** s'emploie pour **aider**; **espérer** pour **attendre**; **prêter** pour **emprunter**.

Clinquer exprime l'annonce en public en frappant sur un plat de cuivre.

Mincker, c'est mettre le poisson aux enchères, le crier pour l'adjuger. Les dames du Minck sont des **Bazinnen** ⁽²⁰⁾, elles ont un superbe costume et de **beaux pendants** (boucles d'oreilles) ⁽²¹⁾.

⁽¹⁹⁾ Sans doute du flamand leegard, paresseux. ⁽²⁰⁾ Prononcez: bazenne. ⁽²¹⁾ Le Tzar Nicolas II et l'Impératrice à qui elles ont offert un poisson d'argent lors de leur voyage en 1901, leur ont envoyé de superbes bijoux aux armes de Russie.

On a le **pied qui dort**, lorsqu'il est engourdi. **Tomber faible**, c'est se trouver mal et, par extension, « **chipper** » quelque chose : « **J'ai laissé mon ridicule** (réticule) **chez toi ; tombe pas faible dessus, hein ?** »

Prier beau, c'est supplier quelqu'un. **Laisser courir une affaire**, c'est ne plus s'en occuper. **On jette en voie** ce qui déplaît. Un travailleur essoufflé, dit également: « **J'peux plus en voie.** »

On marie quelqu'un, quand on l'épouse ; on **cause une personne**, si on lui parle ; **on a besoin quelque chose** (de quelque chose) ; on dit aussi causer **sur** la rue, être toujours **sur** la rue.

L'emploi des prépositions modifie bien des phrases, en anarchie complète avec la grammaire : **Contre** remplace **a** ou **avec**. « **dire contre, acheter contre, marier contre**, etc. » Avec s'emploie sans régime,

faisant corps avec le verbe qui précède : « **Viens avec (moi) ; prends cela avec (toi)** »).

Un jeune homme **fréquenté**, s'il est fiancé ; « **il a envie dessus** », Si cela lui plaît.
— **Je suis bien tranquille là-dessus** (je ne m'inquiète pas).

Quelqu'un qui s'affaiblit « **devient tout à rien** ». On **agonise de sottises** celui qu'on accable de reproches ; ou bien « **on le traite tout à rien** ». Un enfant chétif est un « **craquelin** ».

Servir (sans complément) c'est aller en pèlerinage. « **Lire le mal en bas** », en flamand **overlezen**, consiste à prononcer des paroles empiriques pour guérir certains accidents ou maladies, notamment les brûlures ou l'érysipèle ⁽²²⁾.

⁽²²⁾ On m'a assuré qu'une vieille diseuse de « **bonne aventure** » se faisait encore actuellement ici de petites rentes en « **lisant le mal en bas** », elle commence, paraît-il, ses simagrées par des signes cabalistiques accompagnés d'un boniment. don t voici le début : « Feu, feu, tu perdras ta chaleur comme Judas a perdu ses couleurs au Jardin des Oliviers lorsqu'il a trahi Jésus ».

« **L'avoir dur** », c'est faire un travail fatigant. « **Ne pas regarder dans sa main** », signifie : ne pas hésiter, « **Être court de** » veut dire manquer : « **J'ai cinq francs trop court** » pour : « Il me manque cinq francs ». On dit de même « **court d'haleine** » de quelqu'un qui s'essouffle rapidement en courant, « **et je suis outre** » (sous entendu : de fatigue ou de colère).

On dit : **ce midi** pour vers midi ; locution très rationnelle d'ailleurs, puisqu'on dit : ce matin, ce Soir. **Dà** et **va** sont des expressions familières à la fin des phrases : « **Je lui ai dit, dà. Ce ne sera rien, va** ».

« **Ça c'est quelque chose !** » signifie : « Voilà un événement ! » « **Qu'est-ce qu'il y a à faire ici ?** » veut dire : « Que se passe-t-il ? »

On dit « **sans ça** » à tout propos : « **Tu t'en vas ? sans ça tu peux venir avec (moi)** ». - « **Sors dehors** ⁽²³⁾ **que je t'abîme** (abîme) » est une de ces algarades que l'on entend parfois au port, quand la dispute s'envenime :

⁽²³⁾ Prononcez : **dewors** ou **deyor**.

-Pelure d'ignon !

-Cabas de figues !

-Vieux wagon déraillé !

-J'te f., dans le **bouillon** (l'eau du bassin).

Parfois ces disputes finissent par des **bouffes** ⁽²⁴⁾ (coups de poings) et les délinquants sont conduits au **kotje** (violon).

⁽²⁴⁾ Une succession ininterrompue de bouffes se traduit poétiquement par l'expression « bourrer la g..... ».

La sortie des filatures serait curieuse à étudier pour le chapitre qui nous occupe. Suivons au hasard l'une des ouvrières qui regagne sa maison en toute hâte. Elle craint que son mari ne rentre encore une fois **soulmorsive-criminel** (ivre-mort) (d'autant plus qu'il était déjà un peu **potjerol** ⁽²⁵⁾ la veille) et que la voisine, une **marigène** (mêle-tout) va s'en apercevoir. Elle vient de mettre un de ses **mousses** (garçons) **sur** un bureau, le plus jeune on le mettra **sur** un métier ou un état.

⁽²⁵⁾ A moitié ivre.

Ici les négociants **font** dans les grains ou les charbons (à part ceux qui font dans les draps).

Pour désigner l'âge d'un enfant, on dit aussi : « **Il va sur ses douze ans** ».

Les gens « **très regardants** » sont ceux qui dépensent très peu.

Chaque année, la St-Martin est célébrée par les enfants au son du **teuter** (corne de boeuf) et au

klinkebelle (tintement de sonnette) dont le bruyant vacarme retentit longtemps aux oreilles de ceux qui ont traversé nos rues ce soir-là.



Source Internet

Défilé de la Saint-Martin

Autre dispute ici dans une **rulette** (petite rue) :

- T'es beau va, t'as pas un pli dans ton dos !
- Il y en a pour de l'argent dans ta peau !
- T'es-t-encore bien dans ton linge !

Si l'on se prend aux cheveux, le vaincu attrape une bonne **douille** (raclée).

Le soir on se re'trouve au **theiatre** (théâtre) où l'on joue **Tkaïls** (Thaïs) une **creiation** à Dunkerque. Cela devient **frayeux** (coûteux), mais **Léion** (Léon) attend sur l'**escayer** (escalier).
- Vous n'avez pas bientôt fini de me **regraigner** (narguer) ?

On est **naxieux** d'une chose qui répugne, le bifteck dur est **tillache**.

La prononciation ouverte de l'**a** est typique, et l'étranger qui veut plaisanter notre langage ne manque pas d'assembler les mots: **malâde, salâde, estacâde, grenâde**, etc.

Les « **grenades** » sont des crevettes.

Warm guernas may you ?
(Voulez-vous des grenades chaudes ?)

chantent dans une sorte de tyrolienne très mélodieuse les marchandes qui parcourent nos rues.

L'r ne se prononce pas dans les syllabes finales : père, mère, frère, port, sort, etc. « T'est tout **noi** (noir) dans ta **figû** (figure) ». On prononce **contan** pour content, et réciproquement.

N'insistons pas sur ces mille et une fautes que commet, un peu partout, la classe inéduquée : **chesser** (sécher), **sanger** (changer), **colidor** (corridor), **ormoire** (armoire), **estature** (statue), **écopeaux** (copeaux) — ici on dit aussi **escavelins**, de **shaveling** (découpeure) sans doute — ; **siau** (seau), **castrolle** (casserolle) **lée** (allée), **pennépisse** (pain d'épices), à la bonne **flanquette** (franquette), **bourwette** (brouette), monter en haut, descendre en bas, etc.

Ajoutons-y les finales muettes de la troisième personne de l'indicatif « **Ils parl'tent tous, ils veul'tent bien, ils peuv'tent pas, ils étion'tent tous là**, etc. »

Les enfants se **camûchent** pour jouer à cache-cache. Pour envoyer un importun à la balançoire, comme on dit vulgairement, on lui dit : « **Va vite jouer avec Machin** ».

On dit qu'une étoffe est **azie**, quand elle est brûlée légèrement. Les crêpes sont des **pannekouckes**; un cordon-bleu vous fera tout ce qu'il y a de **schnu**. On n'est pas obligé d'éternuer dans son assiette pour prononcer ce dernier mot, pas plus que de **s'étocquer** (avalier de travers) en riant de ce que j'écris ici.

Retenez encore que le mot **toyette** désigne la taie d'oreiller et qu'on est **deul** d'une affaire contrariante.

On dit encore: « **C'est sa mère crachée** », elle ressemble à sa mère. « **Arracher ses effets** », pour déchirer ses vêtements. Une personne agréable n'est pas « **indifférente** ». On boit du café avec des **tablettes** et les enfants achètent des **caratablettes** et des **girafes** (sucreries).

Au siècle dernier, les gens du peuple désignaient les commerçants par leur enseigne, ce qui donnait lieu à des expressions bizarres ; ainsi l'on disait : « La femme du **Chien botté** vient d'accoucher d'un garçon qui ressemble à son père ». Ou bien encore : « Le fils du **Mouton blanc** va épouser la fille du **Lapin vert** »
Les demoiselles de magasin étaient : les filles du **Grand Marcassin**, de la **Petite Georgette**, etc. »

On dit encore tirer **après** un moineau; enfin, k bout de toutes ressources, ou fatigué d'une chose on n'a plus qu'à « **s'f..... dans la douane** ».

Beaucoup de ces expressions ou de ces tournures de phrases telles que : « **Je ne sais de rien**, etc. » sont tout simplement du flamand habillé en français. Aussi ne les retrouve-t-on que rarement dans la classe lettrée. Pourtant, il y a de ces façons de parler qui disparaissent difficilement du langage courant de la jeunesse studieuse. J'ai entendu dernièrement un jeune homme muni du certificat d'études primaires, dire textuellement : « **Je suis venu après la clef** (de la maison) **ousque mon cousin est demeuré** ».

Que conclure de cette petite excursion dans notre vocabulaire dunkerquois ?

Travaillons à corriger nos défauts de langue, sans rougir de nos origines flamandes. Le flamand reste l'automobile de l'avenir, le véhicule le plus sûr et le plus facile pour apprendre l'anglais et toutes les langues du Nord.

Albert Bril
1902

Lexique :

(9) Nos poissonnières ont un langage imagé qu'il ne fait pas bon « blaguer ». Nous aurions vite un

échantillon du répertoire de la **Fille Angot**:

Pas bégueule

Forte en g.....

Mais cette rudesse n'est qu'apparente. Ce sont de braves et dignes femmes, acharnées au travail et dont le cœur généreux compatit à toutes les infortunes.

Lorsque l'Empereur visita Dunkerque en 1867, l'une d'elles avait été chargée d'offrir à l'Impératrice un poisson d'argent.

L'Impératrice fut vivement touchée de cette marque de respect, et on raconte qu'elle demanda à la doyenne de la délégation si l'on pêchait souvent de ce poisson à Dunkerque.

— Chaque fois que vous venez, **mon Empereuse**, repartit la poissonnière. Le mot eut beaucoup de succès. (Alb. Bril. Guide de Dunkerque et environs, p. 108).



Collection Georges Damman



Collection Georges Damman

Les dames de la halle au poisson